



Anne SIMON-CARRÈRE, *Chanter la Grande Guerre. Les « Poilus » et les femmes (1914-1919)*

Seysssel, Champ Vallon, 2014, 284 p.

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12259>

DOI : [10.4000/clio.12259](https://doi.org/10.4000/clio.12259)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 315a à 315a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Anne SIMON-CARRÈRE, *Chanter la Grande Guerre. Les « Poilus » et les femmes (1914-1919)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12259>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne SIMON-CARRÈRE, *Chanter la Grande Guerre. Les « Poilus » et les femmes (1914-1919)*

Seyssel, Champ Vallon, 2014, 284 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Anne SIMON-CARRÈRE, *Chanter la Grande Guerre. Les « Poilus » et les femmes (1914-1919)*, préface de Yannick Ripa, Seyssel, Champ Vallon, 2014, 284 p.

- 1 De sa thèse sur la chanson populaire qui couvrait une période plus large sous la Troisième République, Anne Simon-Carrère a extrait – commémoration du centenaire oblige – les chansons qui concernaient la Grande Guerre. Démarche hardie et paradoxale car on peut se demander avec Yannick Ripa, dans la question liminaire de sa préface, « comment peut-on chanter la Grande Guerre ? » si ce n'est avec *La Marseillaise*, ce chant patriotique et national. Or la Préfecture de police de Paris a conservé dans ses archives plus de 30 000 chansons soumises à la censure entre 1914 et 1918. On connaît donc, après un long dépouillement, celles qui ont été chantées ou non, celles qui ont été refusées et celles qui ont été transformées. Car on a beaucoup chanté pendant la guerre, après quelques mois de fermeture des salles de spectacle (entre août et novembre 1914 à Paris), prolongeant l'engouement pour la chanson populaire qui s'était exprimé à la Belle Époque, période de l'âge d'or des cabarets et des cafés-concerts. Imprimées sur des feuilles volantes illustrées vendues à la criée, les paroles et musique des chansons populaires se vendaient dans les rues des villes avant d'être reprises en chœur ensuite lors de diverses occasions festives. Mais avant cette étude de la Grande Guerre on ne connaissait que quelques chants antimilitaristes dont la chanson de Craonne.

- 2 L'utilisation des chansons comme source pour écrire l'histoire s'inscrit pleinement dans un courant historiographique qui, depuis 1994 en France, a développé l'histoire culturelle de la guerre, une histoire des représentations, des sensibilités et des émotions. Cette histoire culturelle de la Grande Guerre a promu une histoire du corps, retrouvé celle des soldats au front et de la violence guerrière, ce qui a remis en partie l'histoire de l'arrière, celle de « l'Autre-front » (*Mouvement social*, 1977). Le livre *Chanter la Grande Guerre* qui a pour sous-titre *Les Poilus et les femmes* s'inscrit donc dans l'histoire récente du genre et des sexualités. La question du genre de la guerre avait déjà été étudiée, en particulier par Françoise Thébaud, dans le volume sur le xx^e siècle de *L'histoire des femmes en Occident* (1992), mais elle s'appuyait sur le rôle des femmes à l'arrière pour remplacer les hommes appelés au front, accompagné de la peur de l'inversion des rôles sexués et de la masculinisation des femmes.
- 3 Les chansons étudiées par Anne Simon-Carrère expriment le manque affectif et sexuel des soldats, les angoisses des conséquences des combats et de la séparation des couples, la vie des femmes à l'arrière et la peur de leur liberté nouvelle et de leur disponibilité. Elles expriment aussi la domination masculine et la virilité blessée. Elles rendent compte de la durée de la guerre, de l'évolution des sentiments des soldats et de leurs compagnes, de la lassitude et du découragement à partir de 1916, après l'exaltation de l'héroïsme patriotique des deux premières années de guerre. Les chansons enregistrent aussi l'évolution de la mode – les cheveux et les jupes raccourcissent –, la dénonciation des « embusqués », mais tout autant les difficultés des femmes pour nourrir leur famille. Les chansons fustigent l'infidélité redoutée, mais exaltent également la constance d'autres femmes. Elles enregistrent l'expression des frustrations sexuelles et des atteintes psychologiques produites par la séparation due aux combats. Écrites par des hommes de la bourgeoisie bohème imitant le parler populaire au ton le plus souvent égrillard, elles donnent une représentation des femmes du peuple et de leurs poilus qui confine parfois à la vulgarité.
- 4 Le livre présente de nombreux textes de chansons classées thématiquement en six chapitres : « Les couleurs de la guerre », « Cœurs séparés, cœurs martyrisés », « Les couples au défi de l'absence », « Le moral des combattants », « Les enfants du devoir : la maternité est le patriotisme des femmes », et « Mères et enfants des soldats ». Malheureusement on ne connaît de ces textes que ceux qui étaient visés par la censure, même si parfois il est signalé que les paroles ont été adaptées à partir d'un air connu antérieurement. Ces textes sont illustrés par des cartes postales et aussi par des partitions à l'iconographie réaliste ou humoristique accentuant ou redoublant le sens des chansons.
- 5 Au total, le répertoire ainsi mis à jour par l'historienne n'a pas changé fondamentalement l'interprétation des rapports de genre pendant la Grande Guerre : si, pendant les combats, les femmes ont remplacé les hommes, la fin de la guerre a remis chaque sexe à sa place et a conforté les rôles traditionnels : femmes épouses et mères dévouées à leur famille, hommes ayant retrouvé leur pouvoir et leur domination dans leurs foyers. Mais à la fin de la guerre, les refrains, conjoncturels, ne sont plus de mise. La page est tournée pour laisser la place à d'autres airs et d'autres chansons.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon 1 / Larhra